

CHARBONNEAU, Pierre, *Le projet québécois d'Honoré Mercier*.
Saint-Jean-sur-Richelieu, Éd. Mille Roches, 1980. 254 p.

Nive Voisine

Volume 37, numéro 1, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1983). Compte rendu de [CHARBONNEAU, Pierre, *Le projet québécois d'Honoré Mercier*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éd. Mille Roches, 1980. 254 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(1), 118-118.
<https://doi.org/10.7202/304141ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

CHARBONNEAU, Pierre. *Le projet québécois d'Honoré Mercier*. Saint-Jean-sur-Richelieu, Éd. Mille Roches, 1980. 254 p.

Qu'apporte de nouveau cette étude sur Honoré Mercier? Bien peu, si l'on se fie aux deux premiers chapitres qui se veulent une mise en contexte où abondent des généralités sans nuances; guère plus dans les autres pages qui sont davantage basées sur les recherches personnelles de l'auteur. Celui-ci a voulu faire une analyse quantitative des discours parlementaires de Mercier et il y a ajouté, dans certains cas, une analyse qualitative. Voulant cerner les objectifs d'actions de l'homme politique et les confronter à ceux de la bourgeoisie montréalaise et du clergé, il a regroupé les thèmes en quatre catégories: le monde des communications, le monde rural et urbain, l'état et le bien-être des citoyens, le monde de l'éducation. Pour chacun des thèmes et sous-thèmes, il a fait un tableau des fréquences, leur a attribué une note positive ou négative, puis a apporté des exemples et des commentaires. Il conclut son travail en présentant Mercier comme «un homme d'avant-garde», dont l'idéologie, au point de vue socio-économique, «s'apparante au libéralisme tel que défini à la fin de la révolution tranquille par le Parti libéral du Québec».

J'avoue que la démonstration me laisse plutôt sceptique. Sans doute l'auteur apporte-t-il de beaux textes à l'appui de ses dires, mais ils perdent de leur force démonstrative quand ils sont cités hors contexte; de plus, il ne fait pas suffisamment de distinction entre les déclarations idéalistes du chef de l'opposition et les positions beaucoup plus réalistes du chef du gouvernement. En confrontant la «modernité» de Mercier avec les idées de ses antagonistes, Charbonneau oublie trop facilement que le clergé, par exemple, n'a pas une pensée univoque et que les ultramontains eux-mêmes ne forment pas un bloc monolithique; les relations de Mercier avec quelques évêques, les Jésuites, certains ultramontains laïques prouvent bien cette complexité trop souvent oubliée. En omettant ces nuances, il devient trop facile de montrer que le grand Mercier devance ses contemporains et qu'il est le précurseur de nos réformateurs actuels.

Malgré l'intérêt de certaines pages, je suis convaincu que l'auteur aurait mieux fait de présenter ses idées dans un article bien tassé et percutant qui aurait moins dilué son analyse et aurait davantage valorisé ses conclusions. Il n'est pas dit que toute thèse, si bonne soit-elle, y gagne à être publiée intégralement ou presque.

*Département d'histoire
Université Laval*

NIVE VOISINE